

## Le vin de mon oncle

NOUVELLE

(Suite)

En m'écoulant ainsi débiter, tout d'une haleine, mon couplet sur la beauté de Riette, sans y comprendre guère plus que l'alouette ne comprend sa chanson à la gloire du soleil, mon oncle était devenu subitement grave. Il me regarda jusqu'au fond des yeux, pour me fouiller l'âme.

— Mon cher petit, la beauté des créatures est un don de Dieu, certes. Mais la beauté des créatures de chair est souvent un piège dont le démon se sert pour nous attirer aux abîmes. La femme est plus amère que la mort, a dit l'Écriture.

— Cependant, mon oncle, Riette, je vous assure...

— Ne vois-tu pas que Satan lui-même, pour la perdition des hommes, semble avoir tissé ses cheveux dans les flammes de son enfer ?

— Ses beaux cheveux d'or fin ? Oh ! mon oncle, mais ils rayonnent autour de son front blanc comme le nimbe de Notre Seigneur.

La voix de mon oncle se fit sévère et impérieuse.

— Tu dois éloigner ta pensée de cette petite comme d'un sujet défendu.

Je sentis, en tout mon être, un frémissement de révolte.

Eloigner ma pensée de Riette ? Mon oncle voulait donc m'arracher le cœur tout vivant de la poitrine.

Je me redressai sous la rude atteinte qui m'avait renié, douloureusement, jusqu'aux entrailles. Sans calculer la cruauté du coup que j'allais lui porter, je dis à mon oncle :

— Vous pensez bien à votre vigne, tout le temps, vous !

— Ma vigne ? ma vigne ?...

Mon oncle s'arrêta net. Il pâlit un peu, tel le vénérable doyen de Maillargues, affligé d'une maladie de cœur, lorsque dans le feu de la discussion, un spasme subit le serrait cruellement.

Cette pâleur de mon oncle, le silence qu'il gardait, comme si, paralysé subitement, au milieu d'un sermon, par la présence inopinée de Monseigneur, les mots eussent refusé soudain de s'offrir à sa mémoire, ses bras agités fébrilement, sans signification précise, au long de son corps maigre, lui donnaient une attitude d'ésemparée dont je fus tout de suite inquiet.

— Vous souffrez, mon oncle ? Voulez-vous que je coure ?...

Déjà, je m'élançais vers le presbytère.

Mon oncle me retint d'un geste.

— Ce n'est rien.

Un profond soupir souleva sa poitrine et l'emplit ainsi de l'air vivifiant qui lui manquait ; le sang afflua de nouveau librement à son visage.

Je sentais maintenant fort bien toute l'imprudence de la remarque qui venait de m'échapper.

— C'est moi qui vous a fait du mal, mon bon oncle ? Pardon !

— Je n'ai rien à te pardonner. Cela se voit donc que j'aime trop cette vigne ?

Mon oncle embrassait d'un long regard attendri ce morceau de terre où s'étaient limités les seuls désirs de son âme qui n'eussent pas exclusivement Dieu pour objet. Ensuite il me regarda :

— C'est pourtant vrai que je l'aime, ma vigne ! Ah ! quand on a l'âme paysanne, il nous reste tant de fibres vivaces par lesquelles, secrètement, la terre nous tient !

Ce serait à croire que, depuis l'enfance, le cœur y adhère, comme par de mystérieuses racines.

— Mais, mon oncle, Dieu ne l'a pas défendu ?

— Sans doute. Je me demande, cependant, si ce n'est pas lui qui m'invite par ta voix à délivrer mon âme de ce lien innocent. Le cœur du prêtre est un sanctuaire où le bon Dieu aime à régner sans partage. Je lui demanderai la force de lui sacrifier cette dernière affection qui m'attache encore trop à la terre.

Je ne savais que répondre à ces paroles de mon oncle. Je me souviens seulement qu'à l'entendre, je compris toute la cruauté de mon étourderie. Le ton résolu dont il me parlait de sacrifices m'avait bouleversé à ce point que les larmes me montaient aux yeux.

La belle affaire que mon oncle eût une particulière affection pour sa vigne ! Quel mal y avait-il à cela ? Tout le monde dans la paroisse, le chérissait davantage pour cette joie passionnée qu'il éprouvait à espérer, jour par jour, de belles vendanges. Et j'allais être cause de cette privation qu'il s'imposerait ?...

Mon oncle ne s'aperçut pas de mon attendrissement, où se mêlaient de la confusion, des regrets et la crainte de le voir souffrir par le renoncement auquel je le sentais décidé.

— Allons, me dit-il, de ce ton de bonté qu'il avait surtout aux moments où il était plus particulièrement pénétré de la pensée de Dieu, allons, rentre dans ta chambre. Tu vas essayer cette version de l'Énéide que je t'ai donnée ce matin. Moi, je vais à l'église, achever mon bréviaire. J'ai besoin de sonder ma conscience au pied de l'autel.

\*\*\*

Jamais mon oncle ne m'a fait la moindre confiance sur ce qui s'était passé en lui, durant cet examen approfondi de sa conscience, sous l'œil même de Dieu. Toute la soirée, il se maintint dans ce recueillement où il avait coutume de s'absorber chaque fois qu'il lui arrivait de s'adonner plus particulièrement aux soins de la vie intérieure. Je fus frappé, le lendemain, de la ferveur plus ardente où il se consumait durant sa messe, que je lui servais, comme à l'ordinaire. Il prolongea son action de grâces de cinq bonnes minutes. Et il sembla se s'arracher qu'à regret aux délices de prier, où il demeurait comme abîmé.

Il lui restait au front, lorsqu'il vint absorber la tasse de chocolat moelleux que lui préparait sa servante Zénaïde, chaque matin, un peu de cette pâleur provoquée, la veille, par ma malencontreuse observation.

— J'éprouvai, à le voir ainsi, un affreux besoin de lui témoigner ma tendresse.

— Vous n'êtes pas souffrant ? lui dis-je, en imprimant à ma voix toute l'inquiète émotion qui me tourmentait.

— Mais non, mon cher petit. Et sa longue main blanche se posa doucement sur mes cheveux.

Cette caresse fut, à mes remords, apaisante comme un baume sur une blessure.

— Oh ! mon bon oncle ! lui dis-je en un élan tout frémissant de tendre allégresse.

Et mes deux bras se tendirent pour l'embrasser.

— Mon bon Valentin !

Il se pencha vers moi, prit ma tête dans ses mains, et déposa sur mon front un baiser d'une telle suavité, qu'aujourd'hui encore le souvenir m'en laisse attendri.

Et mon oncle ajouta :

— Maintenant, allons travailler ! C'était sous la tonnelle fleurie du jardin que mon oncle aimait, tant que duraient les jours de soleil, à me donner des leçons.

Mes cahiers et mes livres sous le bras, je l'y précédai, en quelques bonds folâtres qui le firent sourire.

Assis en face l'un de l'autre, autour de la table de fer, mon oncle me dit :

— Dépêchons-nous. Tu sais que je vais aujourd'hui à la conférence, chez M. le curé de Sencujols ; nous n'avons pas de temps à perdre. Ah ! Zénaïde, après déjeuner, ira voir sa sœur. Tu seras seul, ici, jusqu'au soir. Tâche de ne pas me faire de farces, au moins. Voyons, la version ?

Je remarquai que mon oncle n'avait pas arrêté sur sa vigne ces longs regards ravis dont il était coutumier.

Je lui tendis mon devoir de la veille, la traduction des trente premiers vers de l'Énéide, qu'il m'avait donnés pour éprouver ma force.

Il jeta un coup d'œil rapide sur le mot à mot et passa vite au bon français. Sa lecture semblait l'étonner.

— Bon ! pensai-je, à lui voir froncer les sourcils et pincer les lèvres : ma version ne vaut rien.

— Ce n'est pas bien, dit enfin mon oncle, en posant la feuille de papier sur la table. Tu deviens paresseux, à présent ?

— Moi, mon oncle ?

— Tu oserais soutenir que le bon français de ta version est de toi ?

— Je vous assure...

— N'assure rien. Tu as copié dans un corrigé.

— Mais, jamais de la vie ! Vous pouvez fouiller dans ma chambre. Si vous y trouvez le moindre corrigé...

— Tu aurais traduit, tout seul, ces trente vers de Virgile, comme cela ?

— Elle est bonne, ma version ?

— C'est-à-dire qu'il n'est pas croyable que tu aies pu, du premier coup, attraper cette exactitude et cette élégance.

FÉLICIEN PASCAL.

(A suivre)

Toute personne qui paie le prix de son abonnement doit exiger un reçu portant la signature du directeur du journal, Joseph Beaulieu.

UN ETUDIANT en droit désirerait avoir une chambre dans une famille privée où il n'y aurait pas de jeunes enfants. Adressez : L. L. B. 2187, Montréal.

H. CLOUTIER, Propriétaire.

Restaurant Cloutier

224, Rue ST-LAURENT

En face du Marché, - Montréal.

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX

Dîner régulier à 25 cts.

Dejeuner et Souper à la Carte.

Pharmacie

Specialité :  
Produits  
Français  
10%  
de réduction  
pour les Etudiants  
X  
1605  
Rue Notre-Dame  
Coin de la Rue St-Gabriel

MONTREAL.

## AH ! DE LORIMIER

Chemises Blanches à 50c., 75c. et \$1.00. Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc. 1700, Rue Notre-Dame.

## ULRIC DEMERS

Doreur Fratigue et Encadreur

A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il leur fera une très grande réduction sur encadrements de diplômes, de portraits, de gravures, etc.

ATELIER DE DORURE

AU NO. 380, RUE ST-LAURENT.

Passez voir nos Prix.

## La BUANDERIE des ETUDIANTS

— EST LA —

NEW YORK STEAM LAUNDRY

MIREAU & CIE

191, Rue St-Urbain.

TELEPHONE 2122.

N. B. — Un escompte de 15 p.c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

## REDUCTION SPECIALE

Sur le prix des Médicaments, Instruments, de Chirurgie, etc., etc. à MM. les Etudiants.

## A la Pharmacie Brault

119, ST-DENIS, coin de la rue Dorchester.

TELEPHONE 6122.

SONNETTE DE NUIT.

## ARCAND FRERES

MARCHANDS DE NOUVEAUTES

111, Rue St-Laurent, 111

Seuls depositaires pour le Canada des toiles hygieniques de l'abbé Kneipp.

L. H. COULET

MARIAGES, FÉNERAILLES, DINERS ET SOIERS seront fournis avec leurs fraiches de toutes sortes. Bouquets et Fleurs faits à l'ordre DANS LES DERNIERS COURTS.

Tel. Bell 6931. 1911, Rue STE-CATHERINE

Enseigne la manière de conserver et de cirer les fleurs naturelles.

O. A. THIBAUT L. A. SMITH

## THIBAUT & SMITH

Importateurs de

- MUSIQUE -

ET

D'INSTRUMENTS

1687, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

## Le Palais des Fumeurs

ASSORTIMENT COMPLET

CIGARES, CIGARETTES,

PIPES, TABAC

En Gros et en Detail

Une specialite de Cannes

GEO. STREMENSKY,

PROPRIETAIRE

1709, Rue Ste-Catherine,

Montreal, Can.